

Dimanche 30 mars 2025 - Carême IV

“Les bras ouverts“

Présentation de Matthieu Damman

(Fils Simon Damman et Suzy Tchomtchom)

- Lectures bibliques :
  - **Josué 5 : 10-12** : moment de transition entre la sortie du désert et l'entrée en Canaan avec la prise de Jéricho - célébration de la Pâque et fin du don de la manne - le peuple devient responsable de trouver sa nourriture dans le pays donné.
  - **Luc 15 : 1-3, 11-32** : parabole du fils perdu et retrouvé - la 3<sup>e</sup> partie de la série de 3 paraboles consacrées à ce qui était perdu et qui est retrouvé : la brebis, la pièce, le fils
- **ALL 31/30 : 1,3,6** : « **Nous avons vu les pas de notre Dieu** »

### Méditation

Le hasard du calendrier liturgique fait bien les choses : pour un dimanche de présentation d'enfant, recevoir comme texte biblique la parabole de Luc 15 tombe à pic ! Suzy et Simon sont venus rendre grâce à Dieu pour la naissance et l'arrivée dans leur vie de Matthieu, demander sa bénédiction sur lui ... et ce que l'Écriture leur dit ce matin, nous dit ce matin, **c'est que l'amour ne peut contraindre ni emprisonner les enfants, il faut pouvoir les laisser partir, les laisser faire leurs expériences, les laisser rentrer en eux-mêmes ... et les laisser revenir, sachant que la porte sera toujours grande ouverte!**

Pas des plus sécurisant comme message quand on présente son enfant à Dieu et à la communauté ...

**Les enfants que Dieu nous donne ne nous appartiennent pas - ils s'appartiennent à eux-mêmes sous le regard du Dieu de Grâce qui les prend sous son aile.**

C'était d'ailleurs la réflexion de Patrick Darfeuille dans sa « capsule » du calendrier de Carême, au jour 11 de notre parcours, le 17 mars. ([lien](#)) ... citant le Prophète de Khalil Gibran :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.  
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même.  
Ils viennent à travers vous mais non de vous.  
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.  
Vous pouvez leur donner votre amour mais pas vos pensées,  
Car ils ont leurs propres pensées.  
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,  
Car leurs âmes habitent la maison de demain que vous ne pouvez visiter,  
pas même dans vos rêves (...)  
Vous êtes les arcs par qui vos enfants,  
comme des flèches vivantes, sont projetés ». ...

« Ce que dit le prophète à propos des enfants, c'est aussi la façon dont notre Père nous perçoit et agit avec nous.

Nous sommes ses enfants qu'il accueille mais laisse libres, car il nous aime d'un amour infini. »

C'est ce dont nous parle aussi la parabole de ce matin ... et pourtant, cela commence plutôt mal ! Ce texte nous présente une famille quand même un peu dysfonctionnelle ...

« *Un homme avait deux fils* » : un père et ses deux fils ... Où est la mère dans tout cela? Il faut l'intelligence du cœur d'une Jacqueline Kelen dans son livre « *Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien* » pour introduire la mère dans ce jeu de relations délicates. <sup>1</sup> (Lecture que je vous recommande - merci à Véronique Petel de nous l'avoir fait découvrir)

Un père qui ne semble pas, non plus, avoir eu beaucoup de succès dans son éducation, avec

- un fils cadet, rebelle adolescent, qui brûle la chandelle par les deux bouts, consomme et dépense le fruit du travail de toute la famille, et
- un fils aîné qui est un avare jaloux, comptable, égoïste, incapable d'accéder à la joie..

Pas le tableau le plus folichon pour encourager les couples qui se lancent dans l'aventure parentale ...

***A moins justement que cela ne soit une interpellation pour réfléchir à comment insuffler dans les relations familiales cet amour, cette liberté, cette capacité à laisser l'autre vivre sa vie, même si cela ne correspond pas à nos cadres, à nos visions, à nos projets ....***

***En fait, ce texte est une magnifique ode à l'amour et à la liberté, et une magnifique invitation à l'accueil sans condition.***

Ce matin, ce texte résonne en écho à la présentation de Matthieu, et ses parents ont bien compris le délicat rôle des parents, l'exigent travail à faire sur soi-même pour accepter les choix de son enfant et rester inlassablement parents à ses côtés, dans un accueil inconditionnel, malgré les déceptions, les blessures, les tristesses, les attentes déçues ...

Mais Suzy et Simon trouvaient que la dynamique de ce texte se déployait sur l'ensemble des relations interpersonnelles : en famille élargie, dans le couple, avec les amitiés multiples qui nous habitent ... avec cette évidence : ***l'erreur est humaine - et le pardon est notre repère, en écho à la reconnaissance de la faute, à la volonté de réparer.***

Selon les tournures de nos chemins, selon les étapes ou les situations de nos vies, nous pouvons nous retrouver dans la peau du fils cadet ou dans celle du fils aîné ...

Envie de liberté, velléité d'indépendance, tentation de faire sauter les cadres, d'envoyer « tout bouler » comme on dit, et à d'autres moments, dans d'autres situations, volonté de contrôler, de juger, de cadrer et de faire rentrer dans le moule ...

***Cette parabole nous questionne ainsi aussi sur nos relations en Eglise, en communauté, tout comme notre fonctionnement de société : je vais y revenir...***

Rappelons-nous que cette parabole, la 3<sup>e</sup> d'une série consacrée à la recherche de ce qui était perdu (la brebis perdue, la pièce perdue), ***est introduite par les vv 1-3*** : « *Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. 2 Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant: «Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux.» 3 Alors il leur dit cette parabole :.... »*

***La série de ces 3 paraboles est la réponse de Jésus aux scribes et aux pharisiens qui sont offusqués de l'accueil que Jésus accorde aux pécheurs et son intimité avec eux***, notamment par les repas. En mangeant avec eux, Jésus s'assimile à ces « inattendus », fait communion avec eux, et cela choque ...

***Si l'évangéliste Luc transmet ces 3 paraboles, c'est aussi pour enseigner à l'église***

---

<sup>1</sup> Kelen, Jacqueline, Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien, Editions du Cerf, 2022 -

**de son temps qu'elle est appelée à accueillir et à considérer comme sœurs et frères, toutes celles et tous ceux qui entendent l'appel du Christ, se tournent vers Lui et rejoignent la famille de l'Eglise, même ceux qui ne sont pas de la même « origine » qu'elle, de la même « identité » - Une parabole offerte à l'Eglise pour qu'elle vive elle aussi un accueil inconditionnel, à la manière dont ce père accueille celui qui l'avait offensé, l'avait renié, et avait voulu vivre loin de lui.**  
**Un appel à vivre profondément la fraternité donnée par l'appartenance à la famille de Dieu, et non selon nos affinités, nos prismes, nos critères de légitimité.**  
**Une fraternité, une « consanguinité même » offerte par le don que le Christ a fait de lui-même à la Croix, par son sang.**

Un message pour chacun.e dans la gestion de ses relations personnelles, familiales, amicales, **pour interroger la manière dont nous sommes capables d'accueillir et de nous réjouir** de l'arrivée, du retour de celui/celle qui a parcouru un autre chemin pour revenir à la maison du Père.

*Un questionnement sur la comptabilité et la jalousie qui habitent nos cœurs et nos esprits....*

*Un questionnement sur notre capacité à laisser partir et à accueillir celui qui revient...*

*Un questionnement sur la confiance que l'on place en l'autre, à même de pouvoir « rentrer en lui-même/elle-même » et réorienter sa vie selon l'appel à la Vie qui sourd en elle.*

*Un questionnement sur notre capacité à sortir du cadre, à aller respirer, à prendre des risques : vit-on « à la surface de nous-mêmes », dans un enchaînement mécanique d'actes, de postures, de réflexions, de perpétuations de pratiques habituelles, **ou prend-on le risque de l'exploration, d'aller voir ailleurs**, quitte à se frotter à des mirages, à se brûler les ailes, à se perdre, **pour ensuite, en conscience, « rentrer en nous-même », descendre en nous-mêmes pour chercher à nous reconnecter à notre source...** et découvrir qu'elle est toujours là, dans sa richesse et sa générosité, malgré notre sauvagerie?*

**Rentrer en soi-même et réaliser que la « maison du Père » est et reste le lieu nourricier, où notre dignité n'a jamais été mise en doute, quels qu'aient pu être nos errements.**

*Un questionnement sur nos «sécurités trompeuses » de fils aîné n'est pas sorti, n'a rien respiré de nouveau, n'a pas eu l'occasion de se délester de ce qui l'encombrait, de faire ce « retour en lui-même ».*

*Un questionnement sur notre société, enfin, et ses « cadres sécuritaires » :*



Voici un tableau de Johann Peter Flück (un peintre suisse du XX<sup>e</sup> s) qui lui a été commandé par l'Etat suisse et qui sera installé dans la chapelle du pénitencier de Thorberg. Lors des offices religieux auxquels ils ont la possibilité d'assister, les détenus, la plupart condamnés à de lourdes peines, **avaient l'opportunité de contempler ce tableau et y trouver un encouragement à la remise en question, mais surtout une déclaration du pardon toujours possible à celui qui retourne vers celui qu'il a offensé.**

Ici, le peintre met en évidence le père qui se dépêche d'aller à la rencontre de son fils - sa marche semble lourde, hésitante, comme s'il s'arrachait à l'engourdissement de toutes ces années d'attente qui l'habitaient, laissant derrière lui toutes ses occupations pour tendre les bras vers cet enfant qu'il chérit.

Le fils cadet semble s'arracher à la pénombre pour entrer dans la lumière qui irradie de l'amour de son père.

*Pour les détenus de cette prison, ce tableau leur dit que par-delà la sanction décrétée par le tribunal et énoncée par la justice humaine qui les condamne, une parole autre se fait entendre, celle d'un Dieu pour lequel la valeur d'une personne ne se résume pas à la teneur de ses actes.*

**L'espérance du pardon est entière - la grâce est inconditionnelle.**

Avec ce tableau, le peintre redit toute la force de la parabole : **Dieu se hâte d'aller vers celui qui revient vers lui et ne lui laissera pas le temps d'achever la confession qu'il avait préparée.**

Nous y lisons la confrontation de 2 « justices » :

- **celle qui est « distributive » et sanctionne** à proportion de la faute commise et
- **celle qui cherche à restaurer et réconcilier**, une fois la demande de pardon formulée.

**Cette justice se base sur la reconnaissance de sa faute, sur le fait d'assumer et de s'approprier sa faute, de ne pas nier et dévaloriser le mal infligé, et de s'engager sur un chemin de réparation autant que faire se peut.**

**Nos sociétés sécuritaires ne se lisent-elles pas davantage dans les traits du fils aîné, comptable, jaloux, servile, exécutant, sans chaleur et sans amour ?**

**Notre regard sur ceux qui ont « fauté » peut-il être évangélisé par cette parabole ?**

Et non, ce tableau et cette réflexion ne nous éloignent pas de notre préoccupation première : **découvrir que la puissance de cette parabole se déploie sur l'ensemble**

***de nos relations, avec nous-mêmes, entre parents et enfants, dans le couple, la famille, les amis, et comme modèle de société ...***

Chacun de ces niveaux a viscéralement besoin d'être habité par la puissance de l'amour inconditionnel, par la force de la liberté, par la confiance qui apaise et renouvelle.

***Je termine :***

Suzy, Simon, présenter son enfant à la communauté c'est aussi un peu le lui confier : c'est déjà ouvrir le cercle et permettre à d'autres de prendre une place dans son éducation...

C'est prendre le risque qu'il entende et voie d'autres choses et puisse à un moment donné prendre une direction différente de celle que l'on avait imaginée pour lui.

C'est ouvrir les bras pour qu'il s'envole et les garder ouverts pour qu'il sache qu'il peut y revenir quand il veut, riche de ce qu'il aura vécu, allégé de ce qui ne lui convenait pas et capable d'entrer dans une relation renouvelée.

Ce matin, nous remettons Matthieu à Dieu, et nous nous plaçons tous ensemble, avec lui, sous sa bénédiction.

Amen